

<http://www.2a-ailleursautrement-enpaysdarts.com/single-post/2017/02/08/Paris—Roger-Edgar-Gillet-la-décennie-de-tous-les-possibles>

Paris – Roger Edgar Gillet : la décennie de tous les possibles

February 8, 2017 Par Molly Mine 2 A-Ailleurs et Autrement



Flash-back à la galerie Guigon, qui présente un intéressant retour sur les années 1952-1962, avec un zoom sur la peinture de Roger Edgar Gillet qui fut l'un des artistes de cette période ô combien fertile, où le destin de Paris et de ses artistes, tous promis à un bel avenir, bascula, face à la vague Pop Art provenant d'outre-Atlantique.

Un texte émouvant de son épouse, Thérèse Gillet, évoque ces années de l'après-guerre, vécues comme un véritable tourbillon :

<http://www.2a-ailleursautrement-enpaysdarts.com/single-post/2017/02/08/Paris—Roger-Edgar-Gillet-la-décennie-de-tous-les-possibles>

« Les galeries se couvrent de peinture. Maeght ouvre ses portes à la joie de Miro, aux rêves de Chagall. Braque y bat la mesure, Picasso envoie ses colombes dans le ciel noir de la guerre froide. Jeanne Bucher expose à Montparnasse Tobey ou Manessier, les peintres américains, les GI fraternisent avec les Français. José Corti, dans sa boutique bordélique, fait découvrir aux jeunes chevelus la poésie et la peinture surréaliste. Un garçon à tête de moujik danse dans les caves, c'est Doucet... Collette Allendy l'exposera dans sa maison de la rue de l'Assomption. Denise René présente l'abstraction froide... Une chaleur s'en dégage : Poliakoff. Une librairie s'ouvre, c'est la Hune. »



Voilà, le décor est planté. Celui où se profilent tous les espoirs d'une nouvelle génération de peintres animés d'une frénésie de rencontres que Thérèse Gillet fait revivre d'une plume alerte. Tous ceux qui comptèrent dans cette décennie se croisent, André Bazin, Pierre Loeb, Maurice Ronet, Maria Pacôme, Tsilla Chelton, Michel Tapié, Fachetti, Malraux et, se souvient-elle, « un géant sort d'une Panhard décapotable, c'est Soulages »... On va de fête en fête, pour le prix Fénéon (100,000 francs) décerné à Gillet, pour chanter « chez Poliakoff qui sort sa guitare pour accompagner Dina Vierny [...] chez Nina Kandinsky qui danse la danse du mouchoir avec Ida Chagall »... Dans cette euphorie, des amitiés se nouent alors que de nouvelles galeries ouvrent, comme la galerie Ariel de Jean Pollak ou celle de Claude Bernard. Thérèse Gillet cite Marfaing, Lindström, Maryan, Gillet, Doucet, Tabuchi, Corneille, Alechinsky, Rebeyrolle, entre autres. Dans ce temps béni, où « le Salon de mai est encore le grand salon international », tous les rêves sont permis. Jusqu'à 1960, avec un mauvais vent soufflant des Etats-unis, bien décidés à damer le pion à Paris : « Le pop-art jouera les raz-de-marée », commente Thérèse Gillet, laconique.

<http://www.2a-ailleursautrement-enpaysdarts.com/single-post/2017/02/08/Paris—Roger-Edgar-Gillet-la-décennie-de-tous-les-possibles>

Vous trouverez l'intégralité de ce texte dans le catalogue de l'exposition édité par la galerie Guigon. Celle-ci présente un florilège des oeuvres de Roger-Edgar Gillet, nées au cours de cette fabuleuse décennie. On y (re)découvre un poète de la matière, parfois sombre, mais naviguant toujours intrépide dans des eaux inconnues, entre figuration et abstraction, sans complexe, avec force, propulsé par son sens du rythme et de la couleur, maîtrisant l'ombre et la lumière. Quelle bataille !

Du 25 février au 29 avril. Galerie Guigon. 39 rue de Charenton – 75012 Paris. T. 33 (0)1 53 17 69 53. www.galerie-guigon.com

Légendes/Captions

Terre sans pain. Huile sur toile, 106x145 cm, 1954

Composition. Huile sur bois, 42x34 cm, 1958.

Cuir de Cordoue. Huile sur toile, 146x114 cm, 1958



English digest

Flashback in the gallery Guigon, which presents an interesting return over the years 1952-1962, with a zoom on the painting by Roger Edgar Gillet who was one of the artists of this period, so fertile, when the fate of Paris and the French artists, all destined to a bright future, but tipped, in front of the Pop Art wave crossing the Atlantic ocean.